

Invitation colloque

La santé comme enjeu géopolitique

mardi 8 décembre à partir de 8h30

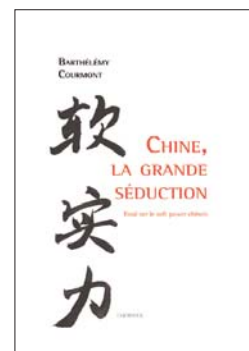
Pergola Nova - Enghien-les-Bains

Sous le haut patronage de Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Santé et des Sports

ENTRÉE GRATUITE - INSCRIPTION OBLIGATOIRE SUR www.iris-france.org

PROGRAMME PAGE 5 ET 6

Parutions



Présentation page 7



Présentation page 8

Actualité stratégique en Asie

LA VISITE DU PRÉSIDENT OBAMA EN ASIE : 1 HOMME, 4 ÉTAPES, 3 OBJECTIFS

Olivier Guillard, directeur de recherche à l'IRIS / novembre

Tout juste rentré d'un conséquent périple initiatique en Asie, le Président américain accueillait dès le 22 novembre pour quelques jours le 1er ministre indien M. Singh, représentant d'un « autre » pays asiatique désormais très en cours à Washington. Auréolé du Prix Nobel de la paix 2009, B. Obama s'est rendu du 13 au 19 novembre vers 4 destinations asiatiques de première importance pour les Etats-Unis. Si son escale à Singapour livra peu de surprises, son séjour à Séoul une poignée de traits convenus, c'est à Tokyo et plus encore à Pékin qu'il réserva la valeur ajoutée de ce déplacement.

http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/2009-11-24-asa59.pdf

Sur affaires-strategiques.info

Retrouvez les points de vue des chercheurs et des invités du site d'information de l'Iris :



“The future of ballistic missile defence in Europe” - Par Jean-Pierre MAULNY, directeur adjoint de l'IRIS, 25 novembre



“La présidence kazakhe de l'OSCE : un choix avisé ?” - Par Sébastien PEYROUSE, chercheur associé à l'IRIS, 25 novembre



“Quel futur pour la politique de défense française ?” - Par Louis GAUTIER, auteur de « La défense de la France après la Guerre froide » (Edition PUF), 24 novembre



“Est-il encore possible de dire non à la Chine ?” - Par Barthélemy COURMONT, chercheur à l'IRIS, 24 novembre



“Crise en Guinée : le pays peut-il sortir de l'impasse politique ?” - Par Gaëlle BÉGUIN, diplômée en sciences politiques et relations internationales à l'Université de Reading, Grande-Bretagne, 23 novembre



“Les migrations en France : retour sur un phénomène majeur du XXe siècle” - Par Pascal BLANCHARD, historien et président du groupe de recherche ACHAC, 20 novembre



“L'eau : élément indispensable à la reconstruction de l'Irak” - Par Fabien DUPUIS, diplômé de l'IPRIS, doctorant spécialisé sur la géopolitique de l'eau, 20 novembre



“« Vent de changement » dans les relations sino-américaines ?” - Par Pascal BONIFACE, directeur de l'IRIS, 19 novembre



“Les nouvelles relations sino-américaines” - Par Pascal BONIFACE, directeur de l'IRIS, 19 novembre

Dans la presse

RIEN NE FONCTIONNE COMME IL FAUT AU PAKISTAN

Olivier Guillard par Cyriel Martin / Le Point.fr / 19 novembre

Ils veulent affaiblir le pouvoir en place et ralentir les ardeurs de l'armée, qui a entamé une vaste offensive terrestre et aérienne depuis un mois. Les structures terroristes radicales du type TPP - mais il y en a d'autres - parient sur un pourrissement de la situation en Afghanistan et sur une dégradation de la situation parallèle au Pakistan. L'idée, c'est de reprendre d'une façon directe ou indirecte les rôles des deux pays. Leur avantage, c'est qu'ils n'ont pas de compte à rendre à une quelconque opinion. Ils ont un agenda qui va un peu plus loin que celui de la prochaine élection... **SUITE PAGE 3**

Formations professionnelles

DÉCOUVREZ LES PROGRAMMES DE FORMATION 2009/2010

> LES CYCLES APPROFONDIS

> d'octobre à juin :
« COMPRENDRE LA SCÈNE INTERNATIONALE CONTEMPORAINE »

> de janvier à juin :
« CONNAISSANCE APPROFONDIE DU MOYEN-ORIENT »

> LES MODULES THÉMATIQUES

> de décembre à janvier :
« LA MONDIALISATION APRÈS LA CRISE »
« CRIMINALITÉ ET DÉLIQUANCE INTERNATIONALES »

> de janvier à février :
« DÉCOUVERTE DU MAGHREB »
« LES MÉDIAS FACE AUX RELATIONS INTERNATIONALES »

> de mars à avril :
« QUESTIONS AFRICAINES »
« GÉOPOLITIQUE DE L'ENVIRONNEMENT »

> de mai à juin :
« STRATÉGIE, INFLUENCE ET INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE »
« GÉOPOLITIQUE DE L'EAU »

Détails sur www.iris-france.org ou au 01 53 27 60 69

Dans la presse

UN AN APRÈS SON ELECTION. BARACK OBAMA ET LES ZONES DE TURBULENCES

Pascal Boniface / Réalités - Tunisie / 12 novembre

Un an après son accession à la Maison blanche, Barack Obama est entré dans une zone de turbulences. Elle concerne principalement le domaine où il avait suscité le plus d'espoirs : la politique étrangère. A l'évidence, les Etats-Unis ont désormais une approche plus multilatéraliste, beaucoup plus ouverte à l'égard des autres nations que sous l'administration précédente. Ils ont perdu le caractère agressif, de donneurs de leçons qui ne respectent pas eux-mêmes les principes qu'ils prônent, ce qui était le cas sous George Bush. [SUITE PAGE 4](#)

Manifestation

PUBLIC FORUM INTERNATIONAL PEACE AND SPORT 2009

Mardi 24 au jeudi 26 novembre / Monaco

RESTREINT 21E CERCLE STRATÉGIQUE FRANCO-ALLEMAND

Mercredi 25 et jeudi 26 novembre 2009 / Berlin

- Les enjeux de sécurité dans l'espace post-soviétique
- L'Afghanistan

PUBLIC LA SANTÉ COMME ENJEU GÉOPOLITIQUE

Mardi 8 décembre 2009 / Enghien-les-Bains

- Santé et gouvernance mondiale
- Les problèmes sanitaires comme enjeux de sécurité ?
- La santé, un atout pour la France ?

[Programme - Inscription](#)

ADHÉRENTS QUEL RÔLE POUR L'UE SUR LE DOSSIER DU NUCLÉAIRE IRANIEN ?

Mercredi 9 décembre / Paris / Maison de l'Europe

Conférence-débat autour de Thierry Coville, Chercheur associé à l'IRIS, spécialiste de l'Iran et enseignant-chercheur à Negocia et Bernard Hourcade, Géographe spécialiste de l'Iran, directeur de recherche au CNRS et membre de l'unité mixte de recherche « Mondes iranien et indien ».

[Réservez aux adhérents de l'IRIS](#)

Rencontres internationales



MINORITÉS VISIBLES EN POLITIQUES

11 et 12 décembre / Ecole normale supérieure / Salle Dussane

Rencontres organisées dans le cadre de l'édition 2009 du Pari(s) du Vivre-Ensemble par

Esther Benbassa, directrice d'études à l'École pratique des hautes études (Sorbonne), et **Katherine Fleming**, professeur à New York University, directrice de l'Institut Remarque de

NYU à l'École normale supérieure, avec la collaboration de **Jean-Christophe Attias**, directeur d'études à l'EPHE (Sorbonne).

La question des minorités visibles dans la sphère politique est devenue une problématique incontournable de la société française. Comment s'inspirer de l'exemple américain qui tente de relever le défi de la diversité ?

Des personnalités politiques chevronnées de tous bords, de jeunes militants récemment entrés en politique, des experts de renommée internationale, des acteurs du monde associatif, le chef de campagne de Barack Obama aux élections sénatoriales de 2000 échangeront autour de cette thématique essentielle. L'élection d'Obama a, par contraste, souligné les lacunes d'un modèle républicain français remis en question.

Discrimination positive et quotas, citoyenneté, identité, intégration... Ces rencontres sur les minorités visibles en politique invitent à s'interroger sur ces enjeux déterminants pour ouvrir des perspectives et préparer l'avenir d'une France plurielle.

[Programme complet et réservation](#)

Contact: contact@cab-ephe.org / 01 45 88 25 12

Médias

→ TÉLÉVISION

La France en Afghanistan
À VENIR - *Le Débat*, Olivier Guillard par France 24 (26/11)

France-Irlande
Pascal Boniface par *C dans l'air* (France 5, 20/11)
Le Grand journal (Canal +, 19/11)

Le match Egypte-Algérie
> Barah Mikail par Berbère TV (20/11)
> *Le JT*, Pascal Boniface par Audrey Pulvar (Itélé, 19/11)

→ RADIO

Inde/Pakistan, un an après les attentats de Bombay
À VENIR - *Et pourtant elle tourne*, Olivier Guillard par France Inter (25/11)

Déclaration de Shimon Peres sur la colonisation
> Barah Mikail par Pierre Bussel (Médi 1, 25/11)
> Didier Billion par Pierre Bussel (Médi 1, 23/11)

L'actualité du foot
Pascal Boniface par
- Radio classique (22/11)
- Europe 1 (21/11)
- Radio Canada (20/11)

Le football et la diplomatie
Pascal Boniface par RTL (20/11)

Nomination du président de l'UE
Fabio Liberti par la BBC (19/11)

Le match Egypte-Algérie
Pascal Boniface par Radio Orient (19/11)

Investiture de Hamid Karzaï
> Karim Pakzad par Pascal Magassian (RCF, 19/11)
> Olivier Guillard par Radio Orient (19/11)
> Jean-Vincent Brisset par Pierre Bussel (Médi 1, 18/11)

La tournée d'Obama en Asie
Jean-Vincent Brisset par Radio Vatican (18/11)

→ PRESSE ÉCRITE

Investiture de Karzaï
Karim Pakzad par René Raffin (*Le Progrès* de Lyon, 20/11)

Abonnement

Désinscription sur simple demande à : contact@iris-france.org

RIEN NE FONCTIONNE COMME IL FAUT AU PAKISTAN

Olivier Guillard par Cyriel Martin / Le Point.fr / 19 novembre

Le Pakistan est à feu et à sang. Jeudi, un nouvel attentat-suicide a fait une vingtaine de morts à Peshawar, dans le nord-ouest du pays. Il s'agit du huitième attentat en onze jours qui frappe cette région frontalière de l'Afghanistan. Une vague terroriste qui, pour l'essentiel, porte la signature du TTP, Mouvement des talibans du Pakistan, lié à Al-Qaeda.

Quelle est la stratégie des terroristes au Pakistan ?

Ils veulent affaiblir le pouvoir en place et ralentir les ardeurs de l'armée, qui a entamé une vaste offensive terrestre et aérienne depuis un mois. Les structures terroristes radicales du type TPP - mais il y en a d'autres - parient sur un pourrissement de la situation en Afghanistan et sur une dégradation de la situation parallèle au Pakistan. L'idée, c'est de reprendre d'une façon directe ou indirecte les rênes des deux pays. Leur avantage, c'est qu'ils n'ont pas de compte à rendre à une quelconque opinion. Ils ont un agenda qui va un peu plus loin que celui de la prochaine élection...

Pourquoi l'État pakistanais n'arrive-t-il pas à les combattre ?

Parce que rien ne fonctionne comme il faut au sommet de l'équipe gouvernementale. Rien ne fonctionne comme il faut entre les militaires et les civils. Aujourd'hui, l'autorité de l'État ne s'étend pas sur tout le territoire pakistanais, loin de là. Certes, il y a un gouvernement civil à la tête du pays qui est démocratiquement élu. Il y a aussi une présidence. Mais tout ceci n'est que du décorum. On sait pertinemment qu'en dépit de ce vernis démocratique, c'est l'armée qui tient les ficelles du pays. Et concrètement, la puissante armée pakistanaise a fait montre de peu d'élan pour s'investir dans les zones tribales pakistanaises, au sud de l'Afghanistan. Elle y est allée en traînant un peu ses rangers, en ne mettant probablement pas tous les moyens pour arriver à une résolution rapide du conflit.

Les États-Unis peuvent-ils jouer un rôle dans ce bourbier ?

Déjà, il apparaît désormais évident que les États-Unis n'ont pas l'intention de s'éterniser dans la région [Hillary Clinton a déclaré le 15 novembre que les USA n'y avaient " pas d'intérêts à long terme "]. Et puis, leur efficacité est limitée. La nouvelle administration américaine a, sous la bannière d'Obama, lancé le concept d'une prise en main conjointe de la crise en Afghanistan et au Pakistan ["l'AfPak", ndr], considérant que les deux conflits étaient liés. Ça a à la fois du sens et, en même temps, c'est une approche très grossière.

Pourquoi ?

Parce que la situation des deux pays est différente. Si elle n'est pas plus glorieuse au Pakistan qu'en Afghanistan, on ne peut toutefois pas considérer que le Pakistan est un pays en guerre. On n'a pas une insurrection comme les talibans, qui sont capables de prendre le pouvoir du jour au lendemain, à Islamabad comme à Kaboul. En Afghanistan, on est déjà en train de réfléchir à une association future entre talibans modérés et talibans repentis dans un gouvernement d'unité nationale... ■

UN AN APRÈS SON ELECTION. BARACK OBAMA ET LES ZONES DE TURBULENCES

Pascal Boniface / Réalités - Tunisie / 12 novembre

Un an après son accession à la Maison blanche, Barack Obama est entré dans une zone de turbulences. Elle concerne principalement le domaine où il avait suscité le plus d'espoirs : la politique étrangère. A l'évidence, les Etats-Unis ont désormais une approche plus multilatéraliste, beaucoup plus ouverte à l'égard des autres nations que sous l'administration précédente. Ils ont perdu le caractère agressif, de donneurs de leçons qui ne respectent pas eux-mêmes les principes qu'ils prônent, ce qui était le cas sous George Bush. Avec Barack Obama à la Maison Blanche, la crainte du déclenchement d'une nouvelle catastrophe, provoquée par la certitude fautive d'avoir raison contre tous et d'être capable d'agir unilatéralement, s'est éloignée.

Mais par rapport aux nombreux problèmes laissés en héritage par George Bush, Barack Obama peine à réparer les dégâts. Certes, les attentats récents en Irak ne devraient pas fondamentalement remettre en cause le calendrier de retrait des troupes américaines.

En Afghanistan, choisi comme dossier emblématique par Barack Obama et qu'il présente comme une guerre de nécessité et non une guerre de choix comme celle d'Irak, l'enlèvement est patent. Le renforcement militaire de la présence occidentale ne conduit en rien à une perspective de victoire militaire. Celle-ci semble illusoire, même une défaite militaire de l'OTAN n'est pas envisageable. Les Taliban, loin d'être affaiblis, se renforcent et semblent pouvoir même mener des opérations dans Kaboul. Le simulacre d'élections qui a conduit au renouvellement d'Hamid Karzaï est tout sauf un gage de crédibilité pour ce dernier, aussi bien sur le plan national qu'international. Les Américains arriveront-ils à se battre en même temps sur le plan politique contre la corruption du régime Karzaï et sur le plan militaire contre les Taliban ? Rien n'est moins sûr. Karzaï est aujourd'hui davantage un problème qu'une solution.

Mais c'est sur le Proche-Orient que la déception est la plus grande. Le discours du Caire avait laissé entendre une nouvelle relation de Barack Obama avec le Monde arabe et musulman ou, tout simplement, l'espoir que les principes universels de justice et de droit des peuples à disposer d'eux-mêmes seraient un peu plus respectés concernant le conflit du Proche-Orient.

Le nouveau président américain avait demandé un gel de la colonisation israélienne et parlé des souffrances des Palestiniens. Les indications récentes montrent un vrai coup

de frein. Hillary Clinton ne fait plus du gel des colonisations un préalable au début des négociations. Benyamin Nétanyahou a donc gagné son pari : il a fait le dos rond, a laissé passer l'orage et obtenu ce qu'il voulait : la fin des exigences américaines - qui ne sont que le simple respect du droit international - à son égard. De nouveau, les Etats-Unis semblent demander des concessions non pas à ceux qui devraient le plus en faire pour parvenir à un résultat, à savoir les Israéliens, mais à ceux qui sont les plus faibles et semblent le moins en mesure de résister à leurs pressions, les Palestiniens. Cela rappelle un peu l'histoire de celui qui cherche ses clés non pas là où il les a perdues mais là où il y a de la lumière : cela ne mène à rien. A quoi peuvent servir des négociations si les Israéliens sont persuadés qu'on n'exigera rien de très concret de leur part ? Ou que, si des exigences sont émises, on ne tirera aucune conséquence concrète de leur refus de céder quelque chose ? Les Américains ont retiré leur demande de gel des colonies parce que Nétanyahou leur avait dit que, en cas contraire, son gouvernement tomberait. Mais quel aurait été le problème de voir le gouvernement le plus à droite de l'histoire d'Israël tomber et de se débarrasser de ministres extrémistes comme Avigdor Liberman ? Les négociations qui vont commencer risquent de n'être qu'un théâtre d'ombres destiné à occuper la galerie, à câliner la communauté internationale alors que, au quotidien, colonisations, occupations et répression militaire continueront.

Nétanyahou semble persuadé que le temps joue pour lui et que la politique du fait accompli lui permettra de consolider son emprise sur Jérusalem et une partie de la Cisjordanie. Obama joue une grande partie de sa crédibilité sur ce dossier, les déceptions seraient à la hauteur, immense, des espoirs suscités. Malheureusement, cette reculade fera le jeu des extrêmes. ■

La santé comme enjeu géopolitique

Mardi 8 décembre 2009

Pergola Nova, Enghien-les-Bains

Sous le haut patronage de Roselyne BACHELOT-NARQUIN, ministre de la Santé et des Sports

Accueil petit-déjeuner à partir de 8h30

9h00 - ALLOCUTIONS DE BIENVENUE

Philippe Sueur, Maire d'Enghien-les-Bains, Conseiller général du Val d'Oise
Pascal Boniface, Directeur de l'IRIS

9h15 - ALLOCUTION D'OUVERTURE

Roselyne Bachelot-Narquin, Ministre de la Santé et des Sports

9h45 - SANTÉ ET GOUVERNANCE MONDIALE

Dr. Olivier Bernard, Président de Médecins du Monde

Dr. Jean-François Girard, Conseiller d'État, ancien Président de l'Institut de recherche pour le développement (IRD)

Dr. Wolfgang Hein, Directeur de recherche " Transformation dans la mondialisation ", German Institute of Global and Areas Studies (Allemagne)

Jean-François Nys, Directeur de l'IUP " Management des entreprises de service : santé, social", Université de Limoges

12h15 - Pause-déjeuner libre

13h30 - LES PROBLEMES SANITAIRES COMME ENJEUX DE SÉCURITÉ ?

Modérateur **Philippe Barboza**, Responsable adjoint du département International et Tropical, Institut de Veille Sanitaire (InVS)

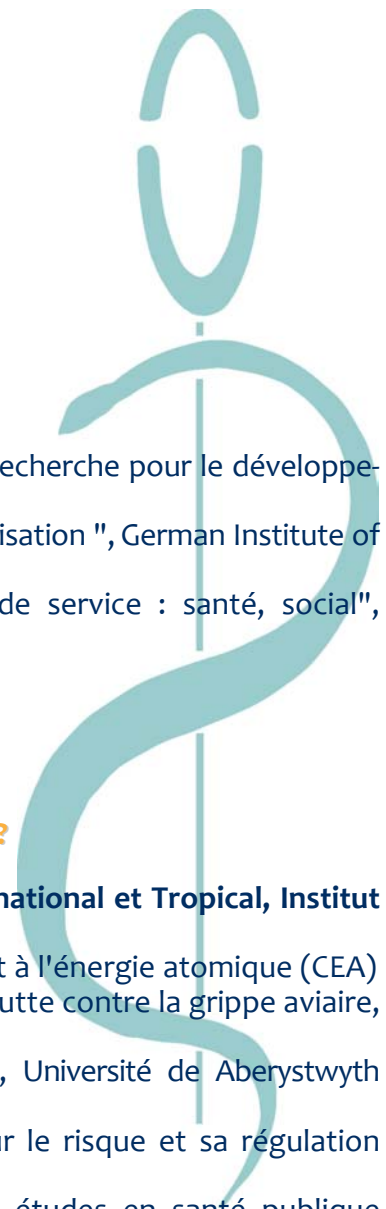
Marc Barthélémy, Chercheur, Institut de Physique Théorique, Commissariat à l'énergie atomique (CEA)

Didier Houssin, Directeur général de la Santé, Délégué interministériel à la lutte contre la grippe aviaire, Ministère de la Santé et des Sports

Colin McInnes, Directeur du Center for Health and International Relations, Université de Aberystwyth (Royaume-Uni)

Michel Setbon, Directeur de recherche au CNRS, Directeur du Centre sur le risque et sa régulation EHESP/CNRS

Patrick Zylberman, Professeur d'histoire de la santé, École des hautes études en santé publique (EHESP), Rennes & Paris



15h15 - LA SANTÉ, UN ATOUT POUR LA FRANCE ?

Dr. Yves Bur, Député du Bas-Rhin, Président du groupe d'études Médicaments et produits de santé, Assemblée nationale

Jean-Louis Davet, Directeur Groupe MGEN (Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale)

Béatrice Giblin, Professeur des Universités, Directrice de l'Institut français de géopolitique, Université Paris-VIII

Dr. Michel Hannoun, Directeur des Études, Servier Monde

Marisol Touraine, Députée de l'Indre-et-Loire, Secrétaire nationale du Parti Socialiste chargée de la Santé et de la Sécurité sociale

Avec le soutien de :



En partenariat avec :



comment vous rendre à enghien-les-bains ?

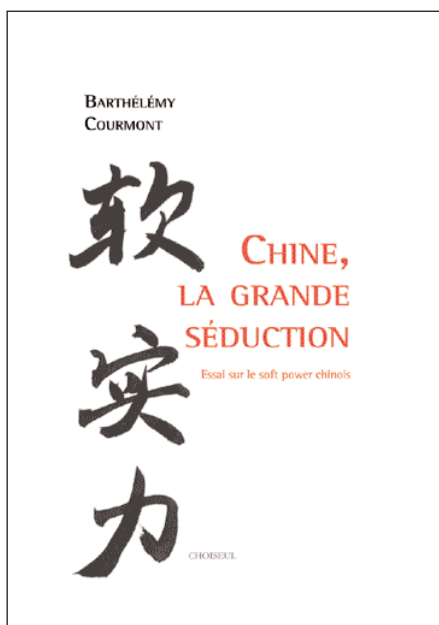


En transports en commun : Train de banlieue Paris Gare du Nord direction Pontoise ou Valmondois (15 mn) • **En voiture** : De Paris, rejoindre l'A 86, continuer sur l'A 15 direction Cergy Pontoise, sortie Montmorency

comment vous rendre à la pergola nova ?



Salons de la Pergola Nova
Rives d'Enghien Lucien Barrière
87 rue du Général de Gaulle
95880 Enghien-les-Bains



CHINE, LA GRANDE SÉDUCTION

Essai sur le soft power chinois

Barthélémy Courmont

(Editions Choiseul - 17€)

La Chine sera bientôt la première puissance économique mondiale et les conséquences de la crise financière internationale pourraient même précipiter cette échéance. Elle ne se contente plus de miser sur l'économie : Pékin voit plus loin et se lance dans une gigantesque opération de séduction planétaire. Promotion d'une culture plurimillénaire, mobilisation de la diaspora, diffusion du chinois, exploitation du patrimoine, aide au développement et stratégie gagnant-gagnant, la Chine soigne son offensive. Elle peut d'ailleurs se targuer de larges succès, notamment dans les pays du Sud, Afrique, Amérique latine et Moyen-Orient. Mais cette Chine décomplexée séduit également les pays occidentaux, qui succombent au soft power de l'empire du milieu.

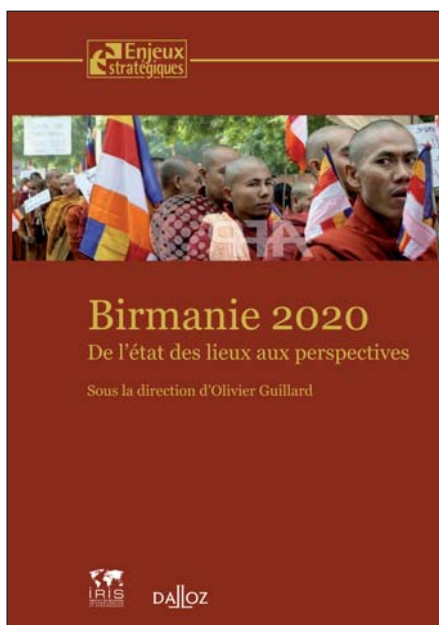
Quels sont les effets à long terme de cette stratégie ? Celle-ci soulève des questions propres au régime de Pékin : la démocratie, les droits de l'homme, la montée en puissance militaire ou encore les ambitions territoriales. La nature du régime chinois, à première vue en totale contradiction avec les conditions du soft power, limite-t-elle les effets de cette diffusion ou au contraire en facilite-t-elle le rayonnement ?

L'auteur plonge au coeur des ambitions chinoises dont il décrypte la politique d'influence, de lobbying et de communication. C'est une réflexion passionnante sur une puissance qui fascine autant qu'elle inquiète.

Barthélémy Courmont est professeur de relations internationales, directeur de la chaire Raoul Dandurand à l'Université de Montréal. Il est également rédacteur en chef de la revue Monde chinois.

Expert de la Chine et des questions stratégiques, ancien directeur du bureau IRIS à Taiwan, Barthélémy Courmont est déjà l'auteur de nombreux ouvrages dont notamment L'Asie orientale face aux périls des nationalismes (Lignes de repères) et Terrorisme et contreterrorisme : l'incompréhension fatale (Le Cherche Midi).

EN VENTE EN LIBRAIRIE



BIRMANIE 2020

De l'état des lieux aux perspectives

Sous la direction d'Olivier Guillard
(IRIS/Daloz - 20 €)

Collection Enjeux stratégiques

À la jonction des mondes indien, chinois et sud-est asiatique, la Birmanie du bouddhisme et de la démocratie contrariée, des généraux omnipotents et du peuple outragé, demeure pour l'Occident une mystérieuse inconnue, une soixantaine au destin tourmenté. En 2012, les 50 millions de Birmans observeront le 50e « anniversaire » de l'arrivée au pouvoir d'une junte militaire, inoxydable caste de généraux qui, depuis lors et en dépit de diverses tentatives de soulèvement intérieur et d'une foudroyante sanction internationale, applique sans état d'âme son joug à la population, une des plus démunies d'Asie. Alors que la diplomatie américaine annonce – sous condition – son intention de reprendre langue avec le gouvernement, où Aung San Suu Kyi, l'icône démocratique nationale, consent à un « dialogue conditionnel » avec la junte, un chapitre inédit de l'histoire birmane est sur le point de s'écrire. En promettant un scrutin au printemps 2010 – le premier depuis 1990 –, le régime a jeté les bases d'une évolution possible... dont on discerne mal les contours et moins encore, les répercussions à venir, les ondes de choc, plus ou moins bienvenues.

D'ici une dizaine d'années, quelles auront été ses principales conséquences sur le cours de l'impétueux fleuve birman ?

Cet ouvrage esquisse en premier lieu un panorama général de la Birmanie d'aujourd'hui avant d'imaginer dans un second temps, à travers divers scénarios, ce que pourraient être ses contours à horizon 2020. Un exercice prospectif dont certaines intuitions pourraient redonner foi à l'attachant peuple birman...

Directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), Docteur en droit international, **Olivier Guillard** est associé chez Crisis Consulting, cabinet de conseil et d'ingénierie spécialisé dans l'analyse et la gestion des risques internationaux. Il a auparavant travaillé plusieurs années au ministère de la Défense et est l'auteur de divers ouvrages sur le sous-continent indien.

Avec :

Sophie Boisseau du Rocher, Mireille Boisson, Vincent Brossel, Olivier Guillard, Win Lae, Hervé L'Huillier, Lionel Martellini, David Scott Mathieson, Philippe Priaulet, Abel Tournier, Harn Yawngwe et l'aimable contribution des gouvernements australien, britannique et indien.

EN VENTE EN LIBRAIRIE